

Myriam Narabutin

Un choix de vie en montagne

Myriam Narabutin gère, sous la houlette de son père Marc, les forêts familiales du Haut-Jura. Son projet est de vivre quotidiennement, avec ses proches et en harmonie, dans cet environnement montagnard rude mais authentique.



Myriam Narabutin se réalise en gérant, avec son père, les forêts familiales. © Bernard Rérat.

Quand Myriam Narabutin affirme que la forêt est une histoire de famille chez elle et que du bois coule dans ses veines, sa conviction et ses arguments pourraient convaincre le plus incrédule de ses interlocuteurs. « Nous sommes ici depuis huit générations et je m'y sens chez moi. » La jeune femme a vécu sa jeunesse dans la plaine doloise, mais elle n'a jamais vraiment quitté des yeux cette frange bleutée des cimes du Jura qui soulignait l'horizon quand elle regardait vers le sud.

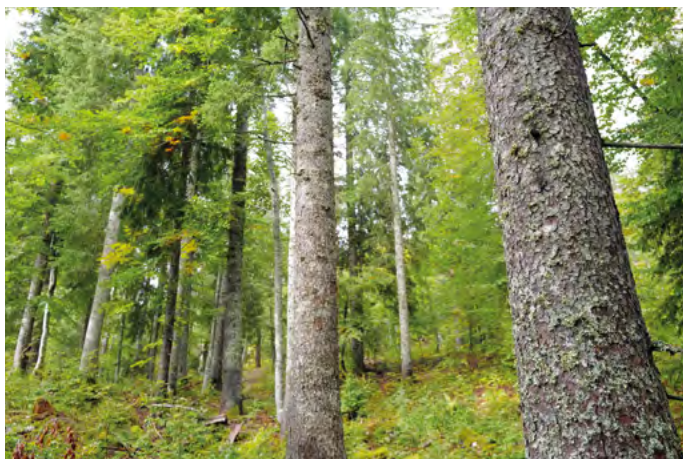
Plus tard, dans sa vie d'adulte, elle a ressenti le besoin de revenir aux sources de ses origines : le domaine nordique de Prémanon, une montagne rude mais dont les habitants perpétuent une tradition d'accueil authentique et sans façon. « Mon père a fait restaurer une ancienne loge de berger où je venais visiter ma grand-mère dans mon jeune âge. Un jour, j'ai décidé de venir vivre dans cette vieille demeure où nos ancêtres nous ont précédés. »

L'endroit se trouve dominé par des lignes de crêtes qui dépassent à peine 1 400 m d'altitude. Mais c'est l'une des régions les plus froides de France où régnait, il y a encore seulement quelques décennies, un climat continental subarctique avec des températures hivernales qui pouvaient descendre sous les - 20 °C. Mais désormais, dans le Haut-Jura aussi, le réchauffement climatique agit sur l'environnement. Les forêts de la famille Narabutin se situent alentour de l'ancienne loge. « Mon père m'a transmis sa passion de la forêt. En plus des propriétés familiales qu'il a reçues par héritage, il a acquis patiemment des parcelles forestières contiguës aux nôtres ou pas

trop éloignées. » Myriam Narabutin nous apprend que l'ensemble compte environ 70 hectares répartis en trois massifs rapprochés, dont le principal totalise 33 hectares d'un seul tenant.

Premier martelage à l'âge de 15 ans

Ces conditions de milieu induisent un cortège d'essences où l'épicéa commun s'impose encore dans le paysage forestier haut-jurassien. Le sapin pectiné l'accompagne ainsi que le hêtre, l'érable sycomore et quelques fruitiers montagnards comme le sorbier des oiseleurs. « Le hêtre a tendance à envahir, nous essayons donc de limiter son développement sans toutefois le bannir, car nous recherchons une certaine biodiversité en favorisant le



La jeune propriétaire veut transmettre à sa descendance une belle forêt. © Bernard Rérat.

mélange résineux-feuillus, ces derniers ayant surtout un rôle cultural. »

Myriam Narabutin s'implique avec beaucoup d'entrain et de motivation dans la conduite des forêts familiales. Bien que jeune sylvicultrice n'ayant pas encore tourné le cap de la quarantaine, elle a déjà acquis une belle somme d'expériences en matière de foresterie. Il faut dire qu'elle a bénéficié très tôt des connaissances de son père Marc. *« Mon père a eu l'intelligence de m'initier, dès mon plus jeune âge, au monde complexe de la gestion forestière »,* souligne Myriam Narabutin.

Elle a pratiqué avec lui en forêt, l'a observé, écouté. Plus tard, elle l'a suivi dans les réunions de propriétaires auxquelles il participait ou lors de rencontres avec des techniciens forestiers du CRPF ou de l'Adefor, une association départementale œuvrant en forêt privée jurassienne. *« La première fois que j'ai réalisé un martelage, c'était en 1998 avec Pierre Chevassus, un forestier connu et respecté dans notre région pour sa maîtrise de la futaie jardinée. »* Myriam Narabutin avait tout juste 15 ans.



En inventaire, Myriam Narabutin marque les arbres comptés à la peinture. © Bernard Rérat.

son père, la jeune propriétaire a donc mis en place un programme de coupes raisonnées prélevant à la fois des feuillus et des résineux et, ce, dans toutes les classes d'âge. *« J'ai appris l'importance des puits de lumière pour régénérer les peuplements que nous conduisons, en raison du caractère montagnard de notre contrée, en jardinage avec couvert continu et en recherchant un certain équilibre dans la répartition des diamètres. »*

Le père et sa fille forment un duo très complice et ils opèrent souvent ensemble dans leurs forêts sans ressentir la nécessité d'être accompagnés d'une tierce personne. Quant il s'agit d'inventorier une parcelle pour en connaître sa composition exacte, ils réalisent eux-mêmes les feuilles de comptage. C'est un moment privilégié d'échanges. *« Ces comptages nous donnent une estimation très fine de la grosseur des bois, nous en tirons des courbes de diamètres nous aidant à mieux définir les prélèvements pour arriver à la composition idéale que nous souhaitons pour le peuplement. »*

La nécessité de se former

Comme beaucoup d'autres forestiers, le réchauffement inquiète la jeune propriétaire. Le Haut-Jura n'est pas épargné. En été 2022, les forêts ont souffert de la canicule et de la sécheresse, des signes de dépérissement sont apparus sur des épicéas d'altitude. *« C'est pour cela que nous devons absolument nous former, développer nos connaissances techniques en pédologie, en botanique..., afin d'adapter nos pratiques et aider nos forêts à traverser aux mieux ces épisodes climatiques. »*

La jeune propriétaire dit son désir d'en savoir plus sur ce milieu forestier où elle ne s'est jamais sentie seule. Tout l'attire en forêt, les senteurs des arbres, le bruissement du vent dans les ramures, la pluie qui rince le feuillage et détrempe les herbes... *« Pour mon fils, c'est une vraie chance de grandir au milieu de la nature, d'ouvrir la fenêtre à l'automne et d'écouter le brâme du cerf. »* Myriam Narabutin se réalise dans ce beau projet de vie où elle se destine à prendre la succession de son père et à vouloir agir comme lui : transmettre à ses descendants une belle forêt.

Bernard Rérat



Le hêtre a tendance à envahir, il faut le maîtriser. © Bernard Rérat.

Un duo complice en forêt

Elle suit tout naturellement les traces paternelles en adhérant à Fransylva 39. Grâce au syndicat, elle a complété sa formation lors d'un cycle complet de Fogeфор. *« Cela m'a permis, entre autres, d'être plus à l'aise en martelage quand il s'agit de choisir un arbre à prélever, plutôt qu'un autre. »* Myriam Narabutin se documente également sur Internet ou en lisant des revues spécialisées comme *Forêts de France*. Elle ajoute que, au titre de maire déléguée de sa commune, elle peut profiter du catalogue de formations de l'association des communes forestières auxquelles elle s'inscrit parfois.

« Nos anciens étaient très conservateurs, nous avons donc hérité de belles forêts, avec de beaux et de gros arbres, mais ces peuplements sont vieillissants. » Avec